

Homélie pour la Solennité de l'Annonciation

† Chers frères et sœurs,

Le jour de l'Annonciation, la Très Sainte Vierge Marie était chez elle. Confinée, si je puis employer ce terme maintenant à la mode. C'est là que l'Ange Gabriel vient la trouver. Dans l'histoire de l'art, beaucoup de peintres se sont plus à représenter cette scène magnifique de l'Annonciation, et un point commun de toutes leurs œuvres est qu'ils dépeignent la Vierge de manière recueillie, attentive, concentrée, surprise parfois dans sa lecture de l'Écriture Sainte.

La Vierge est la Virgo audiens, la Vierge qui écoute, la Vierge attentive. D'ailleurs, dans l'Évangile, alors qu'une femme s'exclame un jour devant Jésus : bienheureuses les entrailles qui t'ont porté, et le sein qui t'a nourri, le Christ répondra : bienheureux plutôt celui qui écoute ma parole, et qui la garde. La Vierge Marie est la première à avoir écouté la Parole de Dieu, à accueillir en elle la Parole de Dieu qui se faisait chair dans son sein maternel.

« On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne, disait Georges Bernanos, si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une conspiration contre toute forme de vie intérieure ». Effectivement, notre société bruyante a tendance à nous rendre difficile l'écoute de la Parole de Dieu. Les moines ne s'éloignent pas du bruit du monde par misanthropie, pour rester tranquille, ou pouvoir dormir paisiblement ! Mais pour entendre la voix de Dieu, loin du tumulte des villes.

Dans le mot de confinement, on entend parfois écrasement, enfermement, voire emprisonnement. Pour la sainte Vierge Marie, pour les solitaires de tous les temps, depuis le prophète Elie jusqu'aux chartreux, la solitude et le confinement sont plutôt une ouverture, une ouverture sur un monde plus grand, plus large, plus ouvert que ne le sera jamais notre petite planète.

« Marie retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur », nous dit l'Évangile. Le cœur de la Vierge Marie, comme il est grand, vaste, spacieux ! Le monde de Dieu, le monde surnaturel, le monde où vit notre âme, c'est un univers qui nous dépasse, et que nous ne fréquentons sans doute pas assez. Mais c'est un monde bien réel, puisque c'est le monde de Dieu qui est plus réel que nous ne le sommes : Je suis celui qui est, tu es celle qui n'est pas, disait le Seigneur à sainte Catherine de Sienne.

A portée de prière, à portée de recueillement, et même si nous sommes cloîtrés chez nous, nous avons à notre disposition le monde infini de Dieu. Si seulement ce temps spécial que nous vivons pouvait être pour nous l'occasion de raviver notre vie spirituelle ! Ce terme de vie spirituelle est d'ailleurs très intéressant. Nous possédons deux vies, la vie naturelle et la vie surnaturelle, si du moins nous sommes en état de grâce. La vie spirituelle, c'est s'efforcer de vivre dans la ligne de notre vie surnaturelle, de la grâce de Dieu qui habite en nous, de l'habitation de la sainte Trinité dans nos âmes.

Ce monde de la grâce est très subtil, puisqu'il n'est pas corporel. Ce n'est pas un monde d'odeurs, de formes, de goûts, de touchers et de sons. Pour nous y familiariser, il n'y a pas cinquante voies possibles : il faut fermer les écoutilles sur tout le monde naturel qui nous entoure. Il faut se mettre en présence de Dieu, essayer de connecter notre âme à cette présence qui ne nous fait jamais défaut. « Pour toi, quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra ». Plus nous lutterons contre l'empiètement du monde, du bruit, du son, plus nous chercherons à entretenir un climat de recueillement, plus nous serons proches d'une vraie vie spirituelle.

Oh, certes, ce n'est pas évident. Aussi nous faut-il contempler Marie. Quand l'Ange vient la voir, elle est troublée par sa salutation, par ces mots si beaux dans leur simplicité : « Je vous

salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes ». « C'était le premier Je vous salue Marie du monde, et il a fallu un ange pour le dire. Et Marie se trouble, car elle était humble. C'était pourtant vrai qu'elle était pleine de grâce et bénie entre toutes ! Néanmoins, ce compliment lui fait peur », car elle est humble.

On ne peut s'approcher de Dieu que dans l'humilité. La base de toute vie spirituelle, le début de tout dialogue avec Dieu, c'est l'humilité. Si nous croyons tout savoir, si nous croyons être quelque chose, nous sommes trop pleins de nous-mêmes, et le Seigneur n'a pas de place pour venir. Il n'est pas venu pour les bien-portants, pour ceux qui savent, pour ceux qui sont bien propres sur eux. Il est venu pour les petits, les pauvres, les ignorants. La Sainte Vierge le dira dans son Magnificat : « Il s'est penché sur l'humilité de sa servante ». Nous servons Dieu, mais le servons-nous dans l'humilité ? « Il a renversé les puissants de leurs trônes et élevé les humbles, Il a comblé de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides ».

Dans le temple, le pharisien qui se tient debout et rend grâce à Dieu d'être un homme bien, cet homme ne rentre pas dans la sphère de Dieu. Il n'est pas dans la vie spirituelle, il est avec lui-même et c'est tout. Il est content de lui, il est plein de lui, il n'a pas de faille, pas de brèche dans laquelle Dieu pourrait s'engouffrer. Son orgueil l'exclut directement d'une vraie intimité avec le Bon Dieu.

La Sainte Vierge a su être petite, et affamée de Dieu, ouverte à son action en elle, et c'est son premier enseignement. Nous sommes en ce moment plus souvent les uns sur les autres, ce qui occasionne nécessairement quelques petites frictions, ayons à cœur de souvent nous demander pardon les uns les autres, pour grandir en humilité.

Mais l'humilité de la Vierge ne l'empêche pas d'entrer en dialogue, de questionner l'ange : « comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais point d'homme ? ». L'humilité est capitale pour développer une vraie vie spirituelle, mais elle ne doit jamais nous empêcher de parler, réellement, à Dieu, d'entrer en dialogue avec Lui, et même de L'interroger surtout dans les moments où nous ne comprenons pas sa Volonté, ce qui n'est pas rare. Seigneur, comment, pourquoi ? Et l'on voit ainsi que la prière, malgré les apparences, est bien une action. Il faut agir dans la prière, il ne faut pas être purement passif, et attendre qu'un ange nous tombe dessus. Non, parlons à Dieu, posons-Lui nos questions, demandons-Lui d'être éclairés, exprimons-Lui nos doutes et nos peurs. Comment cela va-t-il se faire ?

Humilité, dialogue avec Dieu, tout cela est couronné par le troisième enseignement de la Vierge Marie : confiance en la volonté de Dieu. « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole ». Il restait encore beaucoup de points obscurs dans les paroles de l'Ange. Qu'advierait-il de saint Joseph ? Comment pouvait-elle devenir enceinte, aux yeux de tous, sans être mariée ? Questions qui n'étaient pas anodines ! Mais si nous reconnaissons, par humilité, que nous avons besoin de Dieu, un immense besoin de Lui ; si nous restons constamment en dialogue avec Lui, si nous Lui exposons nos craintes et nos soucis, il nous faut ensuite nous remettre totalement entre ses mains bienveillantes. Seigneur, Vous voyez que je suis petit, que j'ai du mal, voilà ce qui ne va pas, voilà ce que je ne comprends pas, mais que votre volonté soit faite.

Plus nous serons familiers de Dieu, plus nous connaîtrons son immense amour pour nous, plus nous pourrions Lui faire confiance. Faisons donc silence, dès que nous le pouvons. Trouvons, cherchons des moments, dans la journée, qui soient propices. Mais il faut vraiment chercher pour pouvoir trouver. Recueillons-nous, comme la sainte Vierge, et alors nous rentrerons dans l'univers sans limite de la vie de Dieu, nous goûterons les joies de sa présence, et nous dirons, pleins de joie : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole ». Ainsi soit-il †